

# CHOCOLINE

## La poule de chocolat qui cherchait le printemps

Ce matin-là, veille de Pâques, au petit jour, il se passa quelque chose d'extraordinaire dans la boutique du confiseur. Toutes les cloches en chocolat se mirent à sonner : Ding Ding ! fit légèrement la plus petite. Ding Dong ! répondit la suivante. L'une chanta plus fort : Ding Ding Dong ! La plus grosse alors, gravement, approuva : Baoum Baoum ! et toutes ensemble elles carillonnèrent.

Elles réveillèrent Chocoline, la grosse poule de chocolat, pleine de petits oeufs à la liqueur, qui dormait sur son nid. Elle voulut s'étirer, mais le grand noeud de ruban rouge qui l'enserrait l'obligea à rester tranquille.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

Toutes les cloches répondirent :

- Pâques arrive ... ! C'est le printemps, Ding Ding Dong !

- Comment est-il le printemps ?

- Oh ! Elle ne sait pas ce que c'est que le printemps ! rirent toutes les cloches. Au fait, comment lui expliquer ?

L'une murmura :

- Le printemps, c'est comme un tout petit enfant avec plein de fleurs dans les mains.

- Non, corrigea la voisine, le printemps c'est un beau jeune homme, habillé de vert et qui sourit.

- Non, dit une autre, le printemps c'est une jeune fille aux cheveux blonds, avec une robe fleurie et des guirlandes au bout des doigts.

- Non, non, protesta la foule des cloches, et elles se mirent à parler toutes en même temps, on entendait des mots : fleur, nid, chanson, soleil,... en un gai carillon.

- Je n'y comprends rien, dit Chocoline, si vous parlez toutes en même temps, je ne saurai jamais comment est le printemps. Mais les cloches étaient lancées, impossible de les arrêter ! Chocoline se dit : Je voudrais bien connaître le printemps, mais comment le trouver ? Bah ! On me renseignera en route, je vais partir à sa recherche. Elle réussit à se glisser hors de son nid, étira ses pattes, et sortit dans la rue.

Il n'y avait encore presque personne dehors. Nul ne s'étonna de voir Chocoline, qui ressemblait à une poule ordinaire et qui marchait. Il y avait bien dans son ventre, ces petits oeufs sucrés qui ballottaient et lui pesaient, mais elle s'y habitua.

Passant près d'un panier qu'on avait apporté du marché, elle aperçut des jonquilles jaune pâle :

- Jonquilles, dites-moi où est le printemps, je vous prie, je le cherche.

- Le printemps ? Mais c'est un peu nous dirent-elles.

Chocoline crut qu'elles se moquaient d'elle, et comme un chien arrivait vers elle, elle s'enfuit très vite.

Plus loin, sur le bord d'une fenêtre, un pot de jacinthe bleue la regardait de toutes ses clochettes ouvertes :

- Jacinthe, dis moi où est le printemps, je le cherche.

- Le printemps ? C'est un peu moi, dit la jacinthe, mais tu le trouveras guère dans la ville, il se plaît mieux à la campagne.

La poulette repartit. Elle marcha longtemps et arriva à la campagne. Elle entra dans un poulailler pour se renseigner, mais les poules se lèvent de bonne heure, elles étaient déjà parties gratter la terre dans le jardin pour y trouver les vers dont elles se régalaient. Voyant un nid vide, Chocoline se débarrassa des petits oeufs qui encombraient son ventre : Cot, cot, cot ... coline ! Si bien que, dans la matinée, les enfants de la ferme trouvèrent des petits oeufs à la liqueur entre les gros oeufs des poules.

Chocoline repartit plus légère. Il faisait bon; le soleil lui

caressait les ailes. Des petites pâquerettes faisaient la roue dans l'herbe, gentiment, pour qu'on les voie. Des buissons, pressés d'être jolis, s'étaient garnis de grosses grappes de fleurs, sans attendre les feuilles.

Elle appela :

- Pâquerettes, buissons ! Dites moi où est le printemps, je voudrais le trouver...

- Le printemps ? mais c'est un peu nous, répondirent-ils ensemble.

- Vous vous moquez de moi, se fâcha Chocoline. Je veux voir le printemps ! Où est-il ?

- Cherche, siffla le merle.

Notre poule était à la lisière de la forêt, et soudain, deux notes chantèrent : Coucou !

- Maman, demanda un petit garçon, entends-tu le coucou ?

- Oui, c'est le printemps, répondit la mère.

C'est le printemps ! A ces mots, un contentement merveilleux entraîna Chocoline.

Voilà, se dit-elle, c'est lui ! Je comprends, il est dans le bois; il joue à cache-cache. Je le trouverai maintenant. Comment est-il ? Est-ce un enfant, un jeune homme ? Est-ce lui qui laisse tomber de ses mains toutes ces fleurs ? Elle s'enfonça dans le bois, et la voix mystérieuse semblait la suivre, et s'éloigner, et puis revenir : Coucou, coucou, coucou !

Mais pas de printemps, elle ne vit qu'un petit oiseau qui sautillait dans les branches.

Ne rencontrerait-elle jamais le printemps ?

Elle arriva dans une jolie clairière ensoleillée. Une maisonnette proche souriait de toutes ses fenêtres ouvertes. Pour quelle fête, étaient dressés dans le jardin ces gros bouquets : amandiers blancs et pêchers roses ?

Deux pigeons roucoulaient doucement : Crou crououou.

Chocoline avançait, et ses pattes écrasait les violettes tant il y en avait ! De ces violettes mauves qui se serrent les unes contre les autres, sur chaque motte de terre.

Comme je suis bien, murmura la poulette. Le soleil réchauffait si agréablement ses plumes, qu'elle s'accroupit dans un creux, écarta un peu les ailes, et ne bougea plus. Elle comprit qu'elle avait enfin trouvé le printemps.

Certes, on ne pouvait le voir, comme une personne près de soi, mais il était là cependant.

L'oiseau du bois avait bien raison d'entraîner les passants pour leur faire trouver le printemps. Coucou ! Le printemps est là, sur la branche de saule aux chatons de velours gris. Coucou ! Il est là, dans le parfum de l'aubépine. Coucou ! Coucou ! Il chante dans l'arbre, il est au sol : c'est la mousse nouvelle, c'est le brin d'herbe, c'est la jolie fleur qui sent si bon... Il est dans le ciel, plus clair et plus bleu. Il est partout quand son heure est venue. Coucou !

Comme je suis bien, répète Chocoline; je me sens toute amollie. Je n'ai pas du tout envie de retourner dans la boutique du confiseur... Je suis bien, bien... Mais que m'arrive-t-il ? Chocoline se tait. Son cou se plie, sa tête touche le sol... C'est le soleil, déjà chaud, qui fait doucement fondre la poulette de chocolat !

Et ce fut Nanou, la petite fille de la maison, qui ramassa le joli ruban rouge. Elle pensa que c'était un cadeau et se régala des morceaux de Chocoline qui était morte de bonheur pour avoir rencontré le printemps.

Marie-Louise VERT "Contes de Perette" (Ed. Studia)

